

UN DEPUTE D'AUTREFOIS

Thomas Bédard représenta à l'Assemblée législative le comté de Québec, qui comprenait alors la banlieue ou Saint-Roch et Saint-Sauveur actuels. C'était avant 1837. Nouveau Cincinnatus, Bédard était occupé aux travaux de son champ lorsqu'on vint le prier d'aller prendre la défense de ses compatriotes au conseil de la nation. Content et heureux de pouvoir, tout en continuant à s'occuper des intérêts particuliers de son humble patrimoine, servir les intérêts généraux de son pays, on le vit plusieurs fois vendre d'abord au marché les produits de sa terre, puis aller siéger au milieu de ces grands patriotes qui avaient noms Papineau, Bourdages, Caron.

Il avait vendu un jour un voyage de foin à un des premiers bourgeois anglais de Québec, et quand il eut fini de le décharger, il demanda à ce monsieur de vouloir bien lui permettre de mettre son cheval dans son écurie.

— Est-ce pour bien longtemps ?

— Je ne sais pas, car je suis député du comté de Québec et il faut que j'aille à la Chambre ; je ne peux pas dire si la séance sera longue.

Et le bourgeois dans l'admiration, non-seulement lui permit de placer son cheval dans son écurie, mais il le fit entrer dans sa maison pour converser un instant.

Bédard n'était pas le seul dans cette pléiade de patriotes qui faisaient ainsi tout bonnement et sans s'en douter des choses dignes d'éloges et d'admiration, bien que communes en apparence. Qui n'a pas entendu parler du capitaine Cimon, député de Charlevoix, qui prenait sa pension à l'hôtel de sa goélette, au Palais, pendant les sessions de la Chambre ? Et qui pourrait refuser son admiration au capitaine Charles Blouin, député de l'île d'Orléans, qui fidèle à tous ses devoirs se leva un jour, pendant que la chambre siégeait dans le temps pascal, et demanda à l'orateur un petit congé pour aller faire ses pâques dans sa paroisse de Saint-Jean de l'île d'Orléans ?

L'ABBÉ CHARLES TRUELLE